Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 55 (1917)
Heft: 51

Artikel: Les guides polygottes [i.e. polyglottes] du "Simplon"
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-213516

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

RECETTES

Traitement des engelures. — Le Dr L. Jacquet, médecin des hôpitaux de Paris, connu déjà par ses idées originales sur l'origine et le traitement de certaines maladies (pelade en rapport avec de mauvaises dents, acné ou rougeur de la figure guérie par une mastication soignée), vient d'indiquer un traitement des engelures, qui est à la fois simple et économique.

Etant commodément assis, le patient élèvera les bras verticalement au-dessus de la tête pendant quelques minutes, et pendant ce temps ouvrira et fermera alternativement les mains.

L'exercice sera renouvelé toutes les heures.

Très rapidement les crevasses disparaîtront et les doigts cesseront de gonfler et de rougir.

Il en coûte peu d'essayer ; le docteur Jacquet recommande en même temps la protection des mains contre le froid, et l'usage des toniques habituels de la peau, alcolats ou glycérolés, etc.

(Feuilles d'hygiène).

Les guides polygottes du « Simplon ». — L'association « Pro Sempione » nous adresse son nouveau guide illustré « Le Simplon », en langue hollandaise. Cette publication, qui vient de sortir de presse, clôture la série des petits guides qui ont paru précédemment en langues française, allemande, italienne, anglaise, espagnole et russe.

Nous signalons ce petit guide, fort bien illustré, à l'attention du public, qui peut se le procurer gratuitement auprès de la direction du « Pro Sempione », à Lausanne (place St-François).

Et vive le champagne ! — Un jeune homme avait invité ses amis et connaissances à souper, quelques jours avant son mariage.

Excellents apéritifs, menu succulent et copieux, vins variés et de bonnes marques. La gaîté fut rapide et complète.

Lorsqu'on servit le champagne, l'un des convives, un jeune campagnard, qui était déjà un peu parti pour la gloire, levant son verre s'écrie :

— Ma foi, moi, je trouve qu'il n'y a rien comme le champagne pour égayer une « cuite ! »

La Patrie suisse. — Le No du 12 décembre de la *Patrie suisse* donne un beau portrait avec article, d'Eugène Grasset, le grand artiste vaudois récemment décédé ; un coin gracieux de la terre genevoise : Jussy l'Evesque ; des « Types de St-Gall » ; des tableaux pittoresques de « La vieille Suisse », de l'ouvrage de M. Pierre Grellet ; un trio de journalistes neuchâtelois et jurassiens, défenseurs de la justice et du droit ; l'assemblée de l'office du Tourisme à Berne et l'inauguration du monument du doyen Rochat, aux Charbonnières.

Feuilleton du CONTEUR VAUDOIS

Veillées de chasseurs

Quand ils ne chassent pas, les chasseurs n'ont nullement la mort dans l'âme, ainsi que se le figure le commun des mortels. Ils passent même fort gaîment leurs soirées, à se remémorer leurs exploits et à se conter des histoires comme celles qu'on va lire.

I

La lionne de Mauvernay

La Bande noire, ce jour-là, était rentrée bredouille. Elle se consolait de son mécompte en vidant quelques bonnes bouteilles à l'auberge du Chalet-à-Gobet. On appelait ce groupe de nemrods la *Bande noire*, à cause de la terreur qu'il inspirait au gibier. Ses membres les plus fameux étaient là : Ernest, dit le Papa des renards, James et François les lutteurs, Fritz le Toréador, Marius de Bellerive, Oscar l'Hercule, le Véridique, le Scaphandrier des marais, et d'autres encore non moins célèbres.

Ils trinquaient sans songer à mal, lorsqu'une paysanne fit irruption dans la salle à boire. C'était la femme à Samin de Chêne-de-Gland. Les cheveux en désordre, la face blême, la bouche tordue par quelque effroyable épouvante, la pauvre créature tremblait comme une feuille. Pendant cinq minutes elle ne put articuler aucune parole. Les chasseurs lui firent prendre un doigt de Riex 1895. Alors elle bégaya ces mots :

— Y a une bête féroce en bas Mauvernay, tout proche de chez nous..., une lionne qui s'est ensauvée de la ménagerie Lemec, Québec, Rebec..., je ne sais pas comment elle s'appelle...

— La ménagerie Ehlbeck ?

— C'est ça, la ménagerie Ellebecque... C'est une puissante bête... toute jaune... Elle a manqué m'agaffer... Hélas ! mon Dieu, si vous plaît, messieurs, redonnez-me voir encore une gouttelette de vin... je me sens toute moindre,..

— Et les gardiens de la ménagerie ne se sont pas mis à la poursuite de leur lionne ? demanda l'un des nemrods.

— Y a pas plus de gardiens que dans ma chemise... Peut-être qu'elle les a mangés, cette pouette bête... Elle est là, au bord du bois, à faire des ronnées épouvantables... Et mon homme qui est par les chemins et qui ne se doute de rien, et notre écurie qui n'est pas fermée... Le bon Dieu nous soit en aide !... Mais vous, messieurs, qui êtes des fins chasseurs, vous voulez assez l'avoir, cette lionne de la metzance !... Si vous plaît, messieurs, tirez-y dessus... J'ose pas retourner à Chêne-de-Gland, tant qu'elle ne sera pas crevée... Mes bons messieurs, écharpez-la vite, si vous plaît... Mon Père, t'y possible ! tielle affaire !... Et mon câfé qui est sur le feu.

Tandis que la pauvresse se lamentait, les gens de la maison fermaient en toute hâte portes et fenêtres, et la Bande noire s'équipait rapidement. Les rires et les bons mots avaient cessé. Très graves, mais maîtres d'eux-mêmes, en hommes qui n'ont pas froid aux yeux, les chasseurs vérifiaient leurs armes et leurs munitions. Paul du Chat-Noir fourra deux bouteilles dans sa carnassière ; puis ils sortirent de l'auberge, avançant en carré, l'arme au bras. Et ce n'était pas un spectacle banal que de voir cette petite troupe silencieuse, s'engager résolument dans la combe de Mauvernay, où qui sait ? la mort les attendait peut-être.

Comme le soir tombait, les chasseurs avaient préféré prendre par le milieu de la plaine. Les sapins de la forêt leur eussent offert un abri, sans doute, mais ils les auraient empêchés d'autre part de voir la lionne à grande distance. Ils longeaient donc le canal qu'arrose le cours supérieur du Talent. Tout en cheminant, le Scaphandrier des marais en sondait le fond en pensée, comme s'il se fût agi d'y repêcher le cadavre de la lionne, et le Véridique, qui s'est fait un nom dans le lancement des liquettes, se disait qu'il y aurait moyen d'y naviguer sur quelque radeau dont il serait le maître pilote.

Soudain, Oscar l'Hercule, qui était en tête, se retourna et fit signe à la bande de s'arrêter. Son bras tendu vers le fond de Mauvernay, à l'endroit où le ruisseau entre dans la forêt, montrait quelque chose qui se mouvait derrière les ronces. Et, à voix basse :

— Bougeons plus ! C'est la bête. Elle est énorme, la poison ! Mais ça n'en ira que mieux : jamais nous n'aurons eu cible pareille !

— Moi, je me charge tout seul de lui faire passer le goût du pain ! dit le Véridique. Qu'elle vienne seulement, cette ch..., d'un coup, je lui démantibule la gueule, je lui écrabouille le cœur, la rate et la fressure et je lui fais rendre gorge par l'autre bout... A bas ! à bas ! la sale bête !

En ce moment, un rugissement formidable partit de la lisière du bois. Le Véridique s'affala sur l'herbe. « Tonnerre ! dit-il, tandis qu'un camarade l'aidait à se relever, j'ai fourré le pied dans un trou, sans cela je lui enfilai une balle de la gorge à la queue comme un haricot dans une sarbacane. »

La Bande noire lui fit signe de se taire. Du milieu des ronces, la lionne émergeait mainte nant presque en entier. Bien que la nuit fû bientôt là, on distinguait parfaitement sa lon gue échine souple et sa queue qui battait ses flancs avec furie. La tête seule n'apparaissai pas.

Alors, sur un signe d'Oscar, la Bande noire déployée en section, sur un rang, fit un feu de salves à trois reprises, puis se porta en avan prudemment, cernant le hallier où le fauve étai tombé. Mais les chasseurs ne furent pas plutô arrivés près du cadavre qu'ils s'arrêtèrent net leur lionne avait des cornes et un licou ! C'étai une génisse !

— Sale coup pour la fanfare ! s'exclama Marius de Bellerive.

— Ne perdons pas la boule, dit Paul du Chat-Noir, et buvons un coup sur la peur.

Il déboucha ses deux bouteilles et, en moins de temps qu'il ne faut pour l'écrire, elles devinrent sèches comme le Sahara pendant la canicule.

— Faites flamber des allumettes et éclairez-moi, fit tout d'un coup Fritz le Toréador. J'ai trouvé le moyen de nous tirer de là.

Et, après avoir palpé le flanc de la pauvre bête, en homme qui s'y connaît, il tira de sa ceinture un coutelas et découpa en un tour de main cinq kilog. de filet, sans charge, qu'il fourra dans la gibecière de Paul du Chat-Noir.

— Maintenant, dit-il gravement, en ôtant sa casquette, les parents peuvent se retirer.

Comme ils allaient partir, ils virent des lumières dans la direction du Chalet-à-Gobet. C'étaient des paysans que les détonations avaient attirés et qui s'avançaient, des falots-tempêtes aux mains. Ils les hélèrent. Mais les braves gens ne mirent pas beaucoup d'empressement à s'approcher. Ce ne fut que lorsqu'ils comprirent que tout danger était écarté qu'ils arrivèrent à l'endroit où gisait la génisse.

Ils ne l'eurent pas plutôt aperçue, à la lueur des lanternes, que l'un d'eux se jeta sur elle en sanglotant à fendre l'âme.

— Heu ! là, ma poura Djaille, i-to quie ? i-to crévâie, ma poura mie ? Heu ! heu ! heu !

(A suivre). V. F.

Les Robinsons de Sambre-et-Meuse, par Edmond Chollet. Avec 32 illustrations de Ed. Gillette. 1 vol. in-8 carré, cartonné, avec couverture en couleurs, *Fr. 3.50*. Publications des Editions « Spes » Lausanne.

Ce titre alléchant, qui plaira d'emblée à la jeunesse, tient toutes ses promesses : c'est celui du *véritable livre des enfants sur la Guerre*, écrit sur des données empruntées à la réalité tragique des premiers mois de l'invasion allemande en Belgique et en France. C'est l'histoire émouvante de trois enfants belges et d'un jeune Français, que les événements ont séparés de leurs parents et qui fuient dans une des grandes forêts de Sambre-et-Meuse, pour échapper aux envahisseurs. Ils se logent dans une hutte de bûcherons et se débrouillent pendant plusieurs mois, avec courage, intelligence et patience, jusqu'au jour où ils sont rejoints fortuitement par deux soldats français, prisonniers évadés. Tous, ils sortent alors de la forêt et traversent clandestinement la Belgique, en bravant mille dangers. Ils parviennent heureusement en Hollande, puis en Angleterre et en France où les jeunes belges retrouvent enfin leur père convalescent dans un hôpital.

Ce volume est illustré d'excellents dessins qui contribueront aussi au succès de ce joli livre.

Grand Théâtre. — Malgré la dureté des temps et les restrictions imposées aux entreprises de spectacles, le Grand Théâtre poursuit une brillante saison et n'a perdu aucun de ses fidèles habitués. Ce soir, samedi, à 8 ¼ heures, *Kaadje*, comédie hollandaise en costumes et présentant un vif intérêt.

Kursaal. — La troupe de comédie a repris ses intéressantes soirées. Elle en annonce toute une série. Ce soir, samedi, à 8 ¼ heures : *Occupe-toi d'Amélie ;* demain dimanche, matinée et soirée *L'Eventail ;* lundi, *Poliche* (gala). Prochainement *Où est le chameau ?*

Lumen. — Au Lumen, ce soir samedi, demain dimanche, en matinée et soirée, et lundi : *Christus* un vrai chef d'œuvre cinématographique avec orchestre et chants.